

Les végétaux du quotidien : usages des ligneux dans les terroirs de Guinée maritime

Elisabeth LECIAK¹
Oumar BAH²

¹ Umr Ades/Cnrs, Maison des Suds
12, esplanade des Antilles
33607 Pessac
France

² Lycée Ibrahima Bah
Direction préfectorale de l'éducation
de Kissidougou
Inspection régionale de l'éducation
de Faranah
Kissidougou
République de Guinée

En Guinée maritime, le bois de service nécessaire aux populations n'est pas uniquement prélevé dans la mangrove mais également dans les jachères ou sur les nombreuses espèces plantées aux alentours des villages. Ce jeu sur les espèces et les espaces montre une adaptation au système économique local. En réduisant les pressions sur des espèces cibles, il se présente comme un atout de la durabilité.



Photo 1.
Construction d'une cuisine.
Photo E. Leciak.

RÉSUMÉ

LES VÉGÉTAUX DU QUOTIDIEN : USAGES DES LIGNEUX DANS LES TERROIRS DE GUINÉE MARITIME

De la région de la Guinée maritime se dégage souvent l'image d'une vaste étendue de mangrove, milieu fragile et menacé de surexploitation. Or, dans les villages de cette zone littorale, où plus de 143 espèces végétales sont utilisées dans la vie quotidienne, la mangrove est certes d'une très grande importance pour la fourniture en bois de service mais elle n'est pas l'unique milieu pourvoyeur de matériaux. Les jachères sont également utilisées, via un transfert entre activités qui optimise la charge de travail, et de nombreuses espèces sont plantées aux alentours des villages. Ce jeu sur les espèces et les espaces montre une adaptation au système économique local ; en réduisant les pressions sur des espèces cibles, il se présente comme un atout de la durabilité. Cette prise en compte de la diversité par les populations locales fournit des éléments majeurs pour une réflexion appliquée au développement.

Mots-clés : usage de végétal, habitat d'espèce utile, développement durable, Guinée, Afrique de l'Ouest.

ABSTRACT

EVERYDAY TREE USES IN COASTAL GUINEA

At first sight, Guinea's coastal landscape appears to be a vast tract of mangroves, a habitat which is seen as fragile and in need of protection from over-exploitation. But villagers in the area use over 143 botanical species on a daily basis, and although they rely heavily on mangroves for fuel wood and construction timbers, they also use other sources of materials. Many tree species are planted around the villages, and fallow lands are also put to use, through a system of activity transfers that optimises people's workloads as well as their use of the land and its resources. Overall, the system is well-suited to the local economy, and by reducing pressures on the local environment, it is a potential asset for sustainability. The population's awareness of the diversity of available resources is an important aspect that needs to be taken into account in thinking on development.

Keywords: plant uses, useful species habitat, sustainable development, Guinea, West Africa.

RESUMEN

LOS VEGETALES COTIDIANOS: USOS DE ESPECIES LEÑOSAS EN TIERRAS COSTERAS DE GUINEA

La región de Guinea Marítima suele asociarse a una vasta extensión de manglares: un medio frágil y amenazado por la sobreexplotación. Sin embargo, en los pueblos de esta zona litoral, donde hay más de 143 especies vegetales utilizadas en la vida diaria, el manglar sin duda tiene una gran importancia para el suministro de madera de construcción, pero no es el único medio natural que proporciona materiales. Los barbechos también se utilizan, mediante una transferencia entre actividades que optimiza la carga de trabajo, y además se plantan numerosas especies en las cercanías de los pueblos. Esta dinámica articuladora entre especies y espacios evidencia una adaptación al sistema económico local y, al reducir las presiones sobre las especies-meta, constituye un factor de sostenibilidad. Esta integración de la diversidad por parte de las poblaciones locales proporciona importantes elementos para una reflexión aplicada al desarrollo.

Palabras clave: usos de vegetales, hábitat de especie útil, desarrollo sostenible, Guinea, África Occidental

Introduction

Au nord-ouest de la République de Guinée, la Guinée maritime s'étend sur la zone littorale du pays jusqu'à la frontière avec la Guinée-Bissau. Dans la bande d'environ 150 km de largeur moyenne qu'occupe cette région, un réseau dense et sinueux de chenaux pénètre dans les terres, se raccorde aux drains de l'amont, découpant une côte à rias couverte de forêts de palétuviers. Avec une superficie virtuelle avoisinant les 2 900 km² (BERTRAND, 1991), les mangroves guinéennes comptent parmi les plus étendues du continent africain et sont au cœur des préoccupations du gouvernement guinéen et l'objet de nombreux projets de développement (RUE, 1998 ; GESLIN, 2002). Ressource planétaire, la mangrove est un enjeu majeur de la préservation de la biodiversité, et, ainsi, relayant la posture internationale, dans les cercles institutionnels nationaux et les documents de projet, cette formation forestière fait l'objet de nombreuses inquiétudes. Parmi les menaces citées, les prélèvements villageois sont très souvent dénoncés comme des risques importants (RÉPUBLIQUE DE GUINÉE, 1990). Néanmoins, si la mangrove couvre d'importantes surfaces, le paysage local est constitué d'une mosaïque de différents milieux ; il forme l'union entre le domaine atlantique et le domaine continental et offre une juxtaposition de palmeraies à *Elaeis guineensis*, de savanes arborées soudano-guinéennes et de formations arbustives du domaine guinéen. Ainsi, si depuis Conakry, la capitale, ou depuis l'étranger, l'image de la Guinée maritime est celle d'une vaste mangrove, pour les habitants, le territoire local offre, au contraire, de nombreux espaces-ressources.

Dans le cadre du programme « Observatoire de Guinée maritime », les modes locaux de gestion de la biodiversité ont été analysés dans trois sous-préfectures de Guinée maritime (OBSERVATOIRE DE GUINÉE MARITIME,

2006). Lors de ce travail, une attention particulière portée à l'usage des végétaux ligneux a permis de mettre en évidence les principales espèces utilisées ainsi que leur provenance.

Les rapports avec les plantes se déploient dans le quotidien comme autant de rapports matériels qui s'inscrivent dans les pratiques d'utilisation de l'espace local (LECIK *et al.*, 2006). Pour les usages courants, le choix des végétaux est étroitement lié à la fréquentation des espaces, dessinant un principe de complémentarité où les activités paysannes qui se déroulent dans plusieurs facettes du terroir se conjuguent pour une utilisation rationnelle des ressources. Dans cette région littorale, la mangrove est certes d'une très grande importance pour la fourniture en bois de service mais elle ne constitue pas l'unique milieu pourvoyeur de matériaux. Les jachères, formations arbustives secondaires exploitées pour l'agriculture sur défriche-

brûlis et laissées en repos de 5 à 10 ans, sont également utilisées, via un transfert entre activités qui optimise la charge de travail. Par ailleurs, de nombreuses espèces sont plantées aux alentours des villages. Ce jeu sur les espèces et les espaces montre son adaptation au système économique local ; il se présente comme un atout de la durabilité, inscrit dans les dynamiques contemporaines. L'objectif de l'étude, ici présentée, est de montrer la diversification développée localement par les villageois dans leurs stratégies d'utilisation des ressources naturelles, une diversification souvent négligée par des approches globales et que des projets de développement durable, orientés désormais vers la participation des communautés, gagneraient beaucoup à prendre en compte.

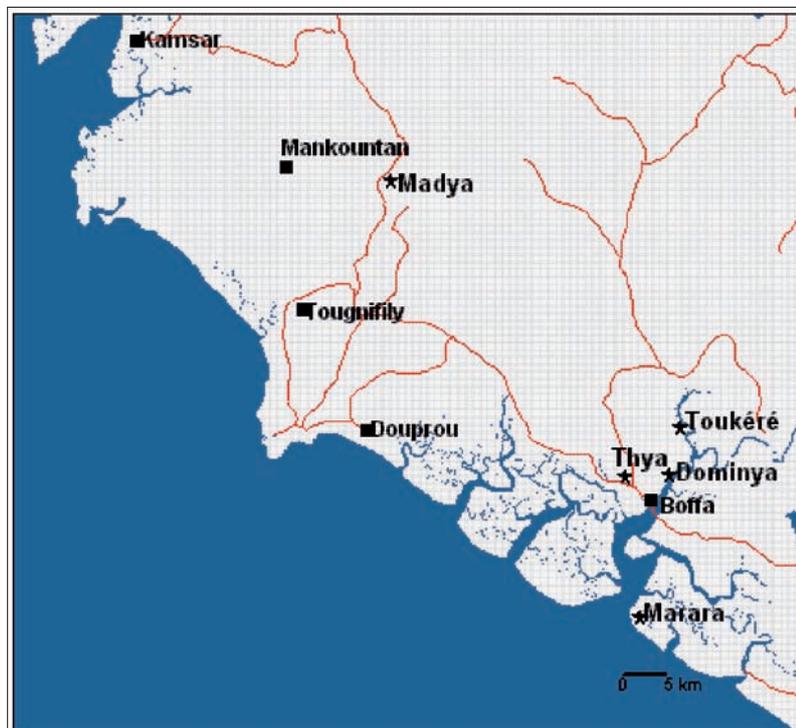


Figure 1. Localisation des sites d'enquête (*) et principales villes de la Guinée maritime.

Méthodologie

L'ensemble de l'étude a été mené, entre 2003 et 2005, dans trois sous-préfectures de Guinée maritime : Kanfarandé, Mankountan et Boffa. Parmi les sites pilotes du programme de l'Observatoire de Guinée maritime, cinq villages de la sous-préfecture de Boffa ont été choisis pour l'enquête sur les usages : Madya en zone continentale, Dominya, Tukéré et Thya sur le littoral et Marara en zone insulaire (figure 1). Pour tous ces villages, la densité rurale est inférieure à trente habitants par kilomètre carré (Rossi, 2001).

En parallèle aux informations issues des enquêtes, l'ensemble des données présentées est issu d'une longue étude de terrain durant laquelle plusieurs méthodologies ont été utilisées.

Une étude floristique, qui permit l'identification et la réalisation d'un herbier de plus de 680 espèces végétales (HUTCHINSON, DALZIEL, 1954-1972), a constitué la phase préliminaire. Suite à cette prospection, des relevés de végétation ont été menés dans des stations dont le nombre et la localisation ont été choisis en fonction de l'hétérogénéité des sites. Pour les formations ligneuses arbustives, basses, à fort recouvrement, la taille des relevés était de 100 m². Pour les formations boisées, les savanes ou les forêts, et les formations plus hétérogènes, cette surface a été augmentée, soit en comptabilisant l'ensemble des individus sur un relevé de 180 m², soit en réalisant un second relevé emboîté de 1 000 m² pour les ligneux de plus de 2 m de hauteur. Lors des relevés, chaque individu a été identifié à l'espèce. La hauteur et la circonférence des ligneux (à 1,30 m du sol) furent également mesurées. Sur l'ensemble de la zone d'étude, 87 relevés de végétation ont contribué à la définition d'une typologie des principales formations végétales et à l'analyse de leur dynamique (LECIK, 2006) : savanes arborées, galeries forestières, îlots boisés et, dans l'es-

pace agricole, la zone arbustive des jachères « actives » qui rend compte de la reconstitution de la végétation après le brûlis. Les principales formations végétales identifiées ont été ensuite cartographiées après classification sur images Landsat (en collaboration avec Didier Bazzo, Ogm, 2005). À partir de cette carte, les surfaces respectivement couvertes par chaque type de formation végétale sont déterminées.

L'étude de végétation a été couplée avec des entretiens en « parcours de brousse » et au village. Ce travail systématiquement mené avec l'appui des échantillons ou en situation a permis de dresser une liste des terminologies locales et de les mettre en correspondance avec les identifications botaniques (220 noms soussou recueillis), puis de mettre à jour les connaissances vernaculaires et l'usage des plantes. Ainsi, complémentaires des discussions et du temps passé à partager le quotidien des villageois, les données ethnobotaniques recueillies ont fourni les bases pour la structuration de l'enquête semi-dirigée qui a été guidée par un questionnaire articulé autour de quinze catégories d'usages des végétaux regroupées suivant cinq thèmes (tableau I), à l'exception du groupe des plantes médicinales (qui concerne au bas mot plus d'une centaine d'espèces et fut étudié séparément).

L'enquête a été menée auprès de 64 ménages dans les cinq villages de Boffa cités précédemment, sites qui présentent des caractéristiques géographiques différentes. Les entretiens avec questionnaires se sont déroulés à l'intérieur des concessions, chaque plante désignée pour un usage particulier pouvant ainsi être montrée (donc son identification vérifiée) et commentée par les enquêtés. Selon la méthode du consensus des informateurs (MARTIN, 1995 ; ALEXIADES, 1996), l'importance de chaque espèce est calculée directement d'après le nombre de personnes qui la mentionnent.

Résultats

Manipuler la diversité est un acte quotidien

En participant aux actes de la vie quotidienne, dans la satisfaction de besoins matériels de base, les espèces végétales sont omniprésentes. Lors de l'enquête, qui n'incluait pas les plantes médicinales, 143 espèces, sauvages ou cultivées, furent citées comme faisant l'objet d'un usage courant. Chaque villageois, lors de ses actes journaliers, lors d'usages domestiques parfois d'une grande banalité, vit au contact direct de plus d'une cinquantaine d'espèces végétales différentes.

La catégorie d'usages permet une première organisation d'après les qualités du matériel requis. Suivant l'usage, certaines parties de végétal sont utilisées, des tailles, des formes ou des aptitudes particulières sont nécessaires, l'impact sur les peuplements végétaux est en conséquence très variable. Ainsi, certains usages nécessitent la coupe d'un arbre entier ; d'autres usages, à l'inverse, sont satisfaits par des perches plus fines, éléments de rejets de souche, et ne mettent pas en péril la survie du végétal (tableau I). Seules la construction des charpentes, la fabrication des mortiers et du gros mobilier nécessitent l'abattage des arbres. Néanmoins, ces différents éléments de l'habitat villageois sont renouvelés avec une faible fréquence pour chacun des ménages (tous les 5 à 10 ans).

Pour la plupart des utilisations, de 10 à 40 espèces différentes sont citées et seules quelques catégories nécessitent des matériaux particuliers (la vannerie, la couverture des toits ou la fabrication d'huile alimentaire). Cette absence d'espèce cible et l'utilisation d'une grande diversité de taxons permettent la répartition des pressions, réduisant ainsi considérablement les risques de surexploitation.

Tableau I.
Catégories d'usages des végétaux et nombre d'espèces utilisées.

		Partie du végétal utilisée	Reproductibilité de la ressource ligneuse	Nombre d'espèces utilisées (dont nombre d'espèces cultivées)
Alimentation	Aliments crus	Cueillette de feuilles et fruits	Régénération, dissémination, plantation	42 (31)
	Fabrication des huiles alimentaires	Cueillette de fruits	Pas d'abattage de l'arbre	4 (2)
	Préparation des sauces	Cueillette de feuilles et de fruits	Pas d'abattage de l'arbre	17 (7)
Habitat	Charpente	Arbres de plus de 8 m de haut et de diamètre supérieur à 30 cm	Abattage de fût entier	26 (2)
	Gros mobilier (porte, lit, armoire...)	Arbres de plus de 8 m de haut et de diamètre supérieur à 30 cm	Abattage de fût entier	21 (6)
Annexes de l'habitat	Piliers des cuisines	Rejet de souche de diamètre moyen (à partir de 8 cm)	Régénération par rejet	28 (0)
	Charpente des cuisines	Rejet de souche de diamètre moyen (à partir de 8 cm)	Régénération par rejet	24 (1)
	Toiture des cuisines	Cueillette des feuilles Chaume de graminées	Pas d'abattage de l'arbre	10 (1)
	Greniers et poulaillers	Rejet de souche de diamètre moyen (à partir de 8 cm) Rejet de souche de faible diamètre (inférieur à 8 cm)	Régénération par rejet	38 (2)
	Clôtures et haies vives	Rejet de souche de diamètre moyen (à partir de 8 cm) Rejet de souche de faible diamètre (inférieur à 8 cm)	Régénération par rejet	40 (3)
Outillages et ustensiles	Pilons	Rejet de souche de diamètre moyen (à partir de 8 cm)	Régénération par rejet	14 (3)
	Mortiers	Arbres de plus de 8 m de haut et de diamètre supérieur à 30 cm	Abattage de fût entier	17 (3)
	Ustensiles de cuisine et outils	Rejet de souche de faible diamètre (inférieur à 8 cm)	Régénération par rejet	39 (5)
	Vannerie et confection de nattes	Rejet de souche de faible diamètre (inférieur à 8 cm) Cueillette des feuilles sans abattage de l'arbre	Régénération par rejet	6 (1)
Énergie	Principaux combustibles	Bois mort Rejet de souche de diamètre moyen (à partir de 8 cm) Rejet de souche de faible diamètre (inférieur à 8 cm)	Régénération par rejet	31 (4)

Tableau II.
Principales espèces utilisées pour la construction.

Charpente de l'habitation	Charpente des cuisines	Piliers des cuisines
<i>Anisophyllea laurina</i> (40)	<i>Anisophyllea laurina</i> (40)	<i>Prosopis africana</i> (27)
<i>Rhizophora mangle, R. harrisonii</i> (33)	<i>Rhizophora mangle, R. harrisonii</i> (27)	<i>Lophira lanceolata</i> (26)
<i>Parinari excelsa</i> (26)	<i>Parinari excelsa</i> (19)	<i>Anisophyllea laurina</i> (23)
<i>Avicennia germinans</i> (11)	<i>Diospyros heudelotii</i> (17)	<i>Pterocarpus erinaceus</i> (20)
<i>Anacardium occidentale</i> (6)	<i>Anthonotha macrophylla</i> (13)	<i>Avicennia germinans</i> (17)
<i>Anthonotha macrophylla</i> (6)	<i>Avicennia germinans</i> (7)	<i>Rhizophora spp.</i> (14)
<i>Gmelina arborea</i> (6)	<i>Dialium guineense</i> (4)	<i>Dialium guineense</i> (13)
<i>Dialium guineense</i> (5)	<i>Raphia hookeri</i> (3)	<i>Parinari excelsa</i> (10)
<i>Diospyros heudelotii</i> (5)	<i>Smeathmannia pubescens</i> (2)	<i>Anthonotha macrophylla</i> (5)
<i>Garcinia polyantha</i> (4)	<i>Uvaria chamae</i> (2)	Indéterminée « konkolonyi » (4)
<i>Harungana madagascariensis</i> (4)	<i>Lophira lanceolata</i> (2)	<i>Diospyros heudelotii</i> (3)
<i>Azelia africana</i> (4)	<i>Holarrhena floribunda</i> (2)	<i>Phoenix reclinata</i> (3)
<i>Elaeis guineensis</i> (2)	<i>Allophylus africanus</i> (2)	<i>Albizia zygia</i> (2)
<i>Detarium senegalense</i> (2)	<i>Pterocarpus erinaceus</i> (2)	<i>Sterculia tragacantha</i> (2)
Indéterminée « dondoli » (2)	<i>Anacardium occidentale</i> (2)	<i>Dichrostachys glomerata</i> (2)
<i>Pterocarpus erinaceus</i> (2)		<i>Ochthocosmus africanus</i> (2)
Indéterminée « kalambé » (2)		
<i>Holarrhena floribunda</i> (2)		

Chiffres entre parenthèses : nombre de citations.

Les matériaux ligneux utilisés dans la construction

L'habitat familial est généralement constitué d'un ensemble domestique composé d'une habitation principale et d'unités annexes. Pour les cuisines, des rondins de bois disposés verticalement, de 1,2 m de haut environ, régulièrement espacés, forment les piliers qui soutiendront la charpente circulaire couverte de chaume de graminées (*Rottboellia cochinchinensis* ou *Imperata cylindrica*, par exemple) ou de feuilles de palmier (*Elaeis guineensis*, *Borassus aethiopum* ou *Cocos nucifera*) (photo 1). Presque tous les matériaux utilisés dans la construction sont issus de prélèvements directs dans le milieu par les usagers eux-mêmes. Seules les charpentes des maisons requièrent des qualités de bois particulières et des ligneux entiers sont utilisés. Souvent, ne disposant pas eux-

mêmes de lourds outils pour la coupe (tronçonneuses, par exemple), les villageois achètent les chevrons principaux auprès de menuisiers professionnels (il en est de même pour les meubles).

Pour l'ensemble des sites, *Anisophyllea laurina*, *Rhizophora mangle*, *R. harrisonii* et *Parinari excelsa* sont les espèces les plus utilisées pour les charpentes (photo 2). *Prosopis africana*, *Lophira lanceolata*, *Anisophyllea laurina* et *Pterocarpus erinaceus* sont choisis comme bois de soutien (tableau II). Pour ces usages, les espèces répondent aux qualités exigées : la solidité, la résistance aux termites et aux insectes foreurs, l'imputrescibilité, et un minimum de 10 cm de diamètre de tronc, pour des longueurs de fûts droits allant de 2 à 6 m.

Les exigences techniques des matériaux seraient, d'après la liste d'espèces utilisées, remplies par au moins 28 espèces différentes. Chaque personne utilise en moyenne

5,2 espèces pour ses constructions (écart-type = 2,6), avec un maximum de 13,1 espèces. Pour la construction des charpentes de l'habitat, 18 espèces sont citées et, à titre de comparaison, une enquête ethnobotanique de même type, menée au Sénégal dans une région de savane du delta du Saloum, révèle une liste de 10 espèces (LYKKE, 2000).

La provenance des espèces utiles

Les espèces se développent, pour la majorité d'entre elles, dans une formation végétale préférentielle, où elles se trouvent être exclusivement rencontrées, systématiquement rencontrées, et/ou rencontrées en abondance. Dans le traitement de l'enquête, en remplaçant l'espèce citée par son milieu préférentiel, il est possible d'évaluer l'importance de chaque formation végétale dans l'approvisionnement en espèces utiles à partir des fréquences de citations.

Dans la figure 2, sont considérées les espèces utilisées pour la petite construction et celles utilisées comme combustible domestique, en d'autres termes les espèces prélevées par les villageois pour un usage courant. Les prélèvements se réalisent dans les différents milieux de la zone et se répartissent assez équitablement entre les jachères, les savanes et les mangroves. Il est remarquable, d'autre part, que de 10 à 25 % des espèces utilisées sont des espèces « domestiques », plantées dans le village et aux alentours.

Si la mangrove représente un espace fournisseuse, surtout pour le village insulaire de Marara, la proportion d'espèces de jachère dans les citations pour les cinq sites mérite d'être soulignée. Pour les constructions à faibles exigences techniques (les clôtures, les poulaillers, les greniers), la liste des taxons utilisés (plus de 40 espèces) est essentiellement composée d'espèces provenant des secteurs de jachère. Au bout de 8 ans de repos, une jachère peut fournir des densités de 30 perches de plus de 8 cm de diamètre pour 100 m² (6 perches pour des jachères de 6 ans, 3 perches pour des jachères de 4 ans) (photo 3).

Les espèces les plus citées sont *Anisophyllea laurina*, *Diospyros heudelotii*, *Anthonotha crassifolia*, *Sterculia tragacantha*, *Uvaria chamae*, *Dialium guineense*. Ces arbres ou arbustes sont aussi parmi les espèces les plus communes et les plus abondantes (figure 3).

Les jachères puis les champs, qui ont pour fonction principale d'assurer la production alimentaire de base et le revenu, sont habilement utilisés via un transfert entre activités. L'optimisation de l'effort et du temps est à l'œuvre. Le bois est coupé afin d'enrichir le sol par apport de cendres, mais ni tous les troncs, ni toutes les perches ne sont consommés. Les meilleurs matériaux sont récupérés pour la construction et une certaine quantité de bois est extraite pour servir de combustible (ménager ou pour la saliculture traditionnelle) – « après la défriche nous mettons le



Photo 2.
Charpente construite avec *Anisophyllea laurina*.
Photo E. Leciak.



Photo 3.
Jachère après sept ans d'abandon.
Photo E. Leciak.

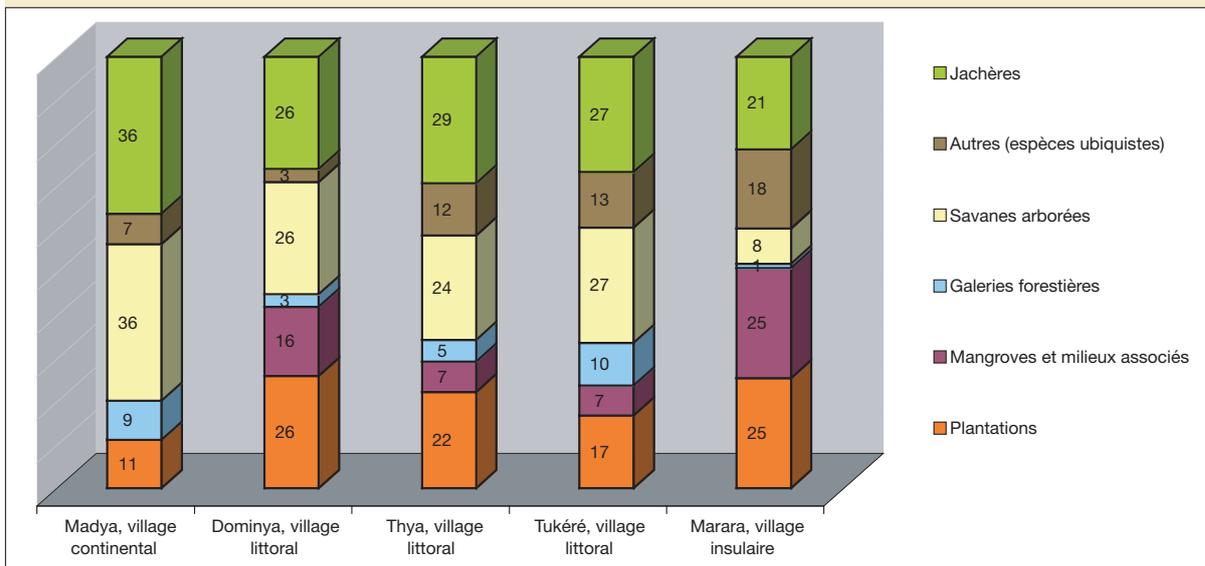


Figure 2. Répartition (%) des espèces utilisées comme combustible et bois de petite construction selon les types de milieux.

feu et le bois qui s'y trouve nous sert à faire la cuisine », à l'image de ce qui peut être observé dans les régions savaniques de l'Afrique de l'Ouest (NOUVELLET *et al.*, 2003). Ces utilisations secondaires de la jachère représentent une importante modalité dans la gestion des ressources.

Les espèces utiles et le terroir villageois

Il a été possible d'estimer l'importance de chaque type de milieu sur un site d'étude en calculant une surface relative à partir du rapport entre les surfaces couvertes par chaque type de formation (figure 4) et la superficie totale du district (unité administrative correspondant au territoire villageois). La mise en relation de la représentativité des milieux avec l'utilisation des espèces montre comment s'organisent les prélèvements. La surface relative occupée par chaque type de milieu est mise en perspective avec l'importance de la formation végétale en tant que fournisseur d'espèces utiles, tous usages pris en compte (figure 5).

Les points notés A montrent que des milieux, bien que représentés sur les sites, abritent des espèces qui ne

sont pas ou peu utilisées. C'est le cas par exemple des forêts-galeries ou des îlots boisés. Ici, résultat des croyances locales en l'existence de diables et d'entités surnaturelles habitant les forêts, certains milieux ne seront pas ou que très peu fréquentés.

À l'inverse, le nuage autour de l'ellipse B montre que des espèces dont l'habitat est peu représenté sont utilisées. En effet, certains usages, tels que la construction des charpentes ou des meubles, demandent l'intervention de professionnels du bois. Ainsi, *Pterocarpus erinaceus* ou *Parinari excelsa* sont très appréciés pour leur qualité (résistance mécanique, résistance aux insectes xylophages...) par les menuisiers, et les villageois posséderont des objets fabriqués dans ces matériaux quel que soit le site. L'approvisionnement en bois d'œuvre se fait parfois dans le territoire villageois, parfois sur les marchés.

Mais, pour une grande majorité de points (ellipse C), qui représentent également les valeurs les plus élevées, bien que le coefficient de corrélation soit peu significatif, une correspondance est visible. Les milieux les mieux représentés sont les principaux pourvoyeurs d'espèces utiles.

Discussion

Les résultats obtenus montrent tout d'abord la très grande diversité d'espèces utilisées dans les villages de Guinée maritime. Cette diversité est due à la multiplicité des usages. Avec un très faible recours aux objets de confection industrielle, les villageois dépendent étroitement des ressources naturelles pour leurs activités, l'artisanat et la construction de l'habitat. Mais également de 10 à 40 espèces différentes peuvent correspondre à chaque usage. De ce fait, de nombreuses espèces répondent aux divers besoins ou nécessités et l'utilisation de la diversité disponible réduit ainsi les risques de pression sur des espèces très ciblées.

Cette diversification est liée à la richesse du terroir autant qu'à un principe opportuniste dans le choix des ligneux et à des stratégies de réduction de l'effort et du temps passé à la coupe. Au regard de la distribution des espèces utiles entre les différents milieux présents, s'observe une équitable répartition entre savanes arborées, jachères et mangroves. Le choix des plantes résulte d'un parcours quotidien dans le terroir local et de l'exploitation des différents compartiments de l'espace.

Les savanes arborées, du domaine soudano-guinéen, sont généralement peu fréquentées, sinon pour la chasse et les prélèvements. Mais elles abritent des espèces aux qualités très prisées pour le bois d'œuvre (chevrons et gros mobilier) que les villageois vont très spécifiquement rechercher. Les bois de *Rhizophora mangle*, *R. harrisonii* et *Avicenia germinans* prélevés en mangrove ont des qualités très appréciées pour de nombreux usages, et ces taxons sont véritablement polyvalents. Néanmoins, les espaces de mangrove restent difficiles d'accès et l'effort de coupe, face à l'alternative, ne se justifie pas systématiquement. Ainsi, même en zone littorale et insulaire où la ressource en bois de mangrove est importante, les jachères constituent toujours un important milieu pourvoyeur de matériaux ligneux. En effet, à part le gros œuvre, pour tous les autres usages, annexes de l'habitat, clôture, artisanat, bois de chauffe, les espèces de la jachère sont très satisfaisantes, et l'espace agricole représente toujours le lieu le plus fréquenté.

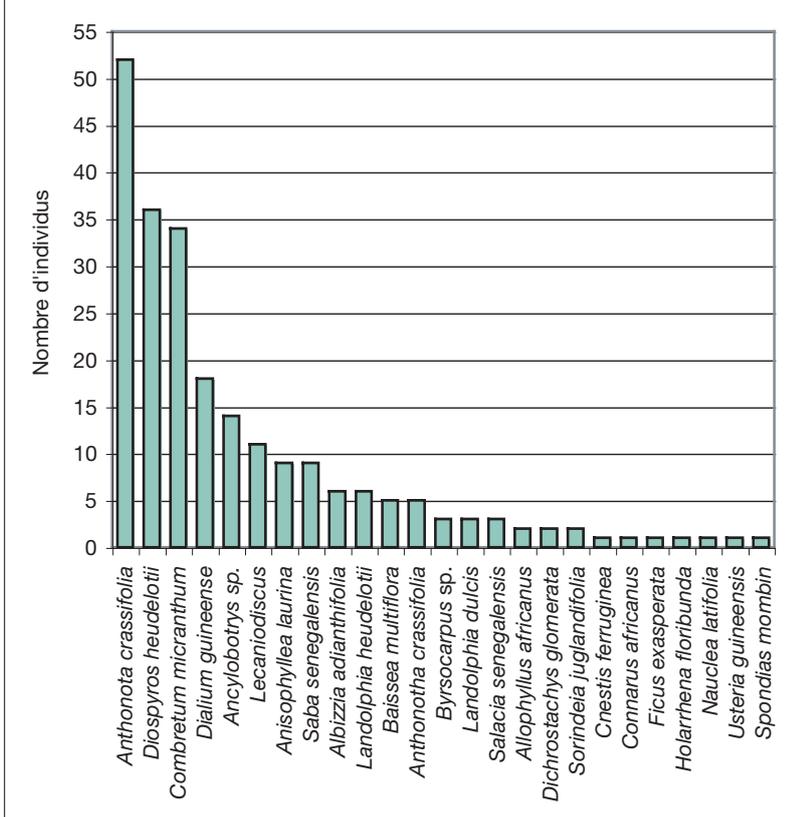


Figure 3. Illustration de la représentativité des espèces (nombre d'individus) de la jachère. Comptage des ligneux sur 100 m², jachère de sept ans, 227 rejets.

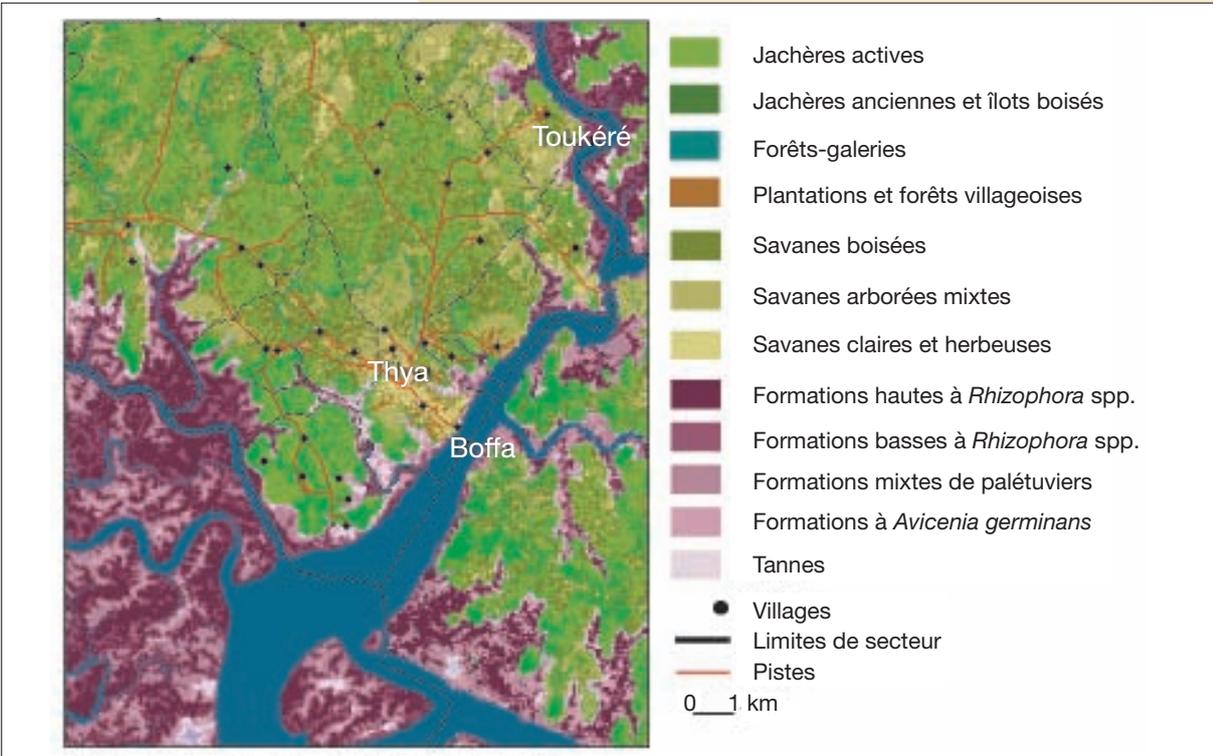


Figure 4. Extrait de la carte des formations végétales de Guinée maritime, sous-préfecture de Boffa. Source : image Lansat, 2002 ; réalisation D. Bazzo et E. Leciak, 2005.

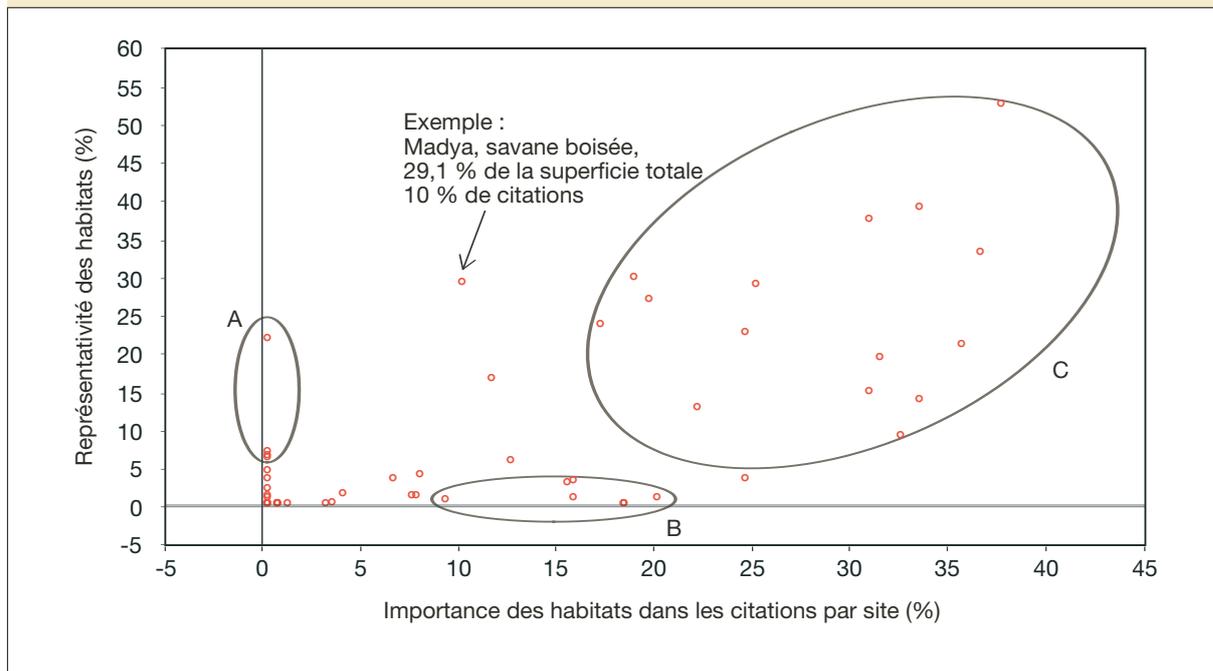


Figure 5.

Relation entre les surfaces d'habitat au sein d'un terroir villageois et l'utilisation des espèces.

Exercés sur différents milieux et sur des espèces capables de régénération, les prélèvements domestiques courants ont dès lors un impact très faible sur les peuplements végétaux. Les usages sont satisfaits par les espèces les plus répandues et le principe ici est proche de la notion de « plantes du parcours », bien connue des ethnobotanistes (LIEUTAGHI, 1998). Ces petits prélèvements ligneux parfois décriés comme une menace pour la

biodiversité montrent en vérité leur inscription dans la multifonctionnalité des espaces, l'opportunisme et la distribution de l'effort et des pressions. Les menaces sur des milieux reconnus fragiles comme les mangroves sont nuancées par ce principe de répartition.

En parallèle à l'usage optimisé des jachères, qui s'appuie sur l'utilisation d'une grande diversité de matériel, certaines espèces très appréciées font l'objet de mesures de conservation. En effet, des pratiques favorisant la dissémination ou la concentration dans l'espace existent et c'est le cas, par exemple, d'*Anisophyllea laurina*. Ce petit ligneux indigène ubiquiste est transplanté au sein des espaces agroforestiers ceinturant les villages et est systématiquement épargné lors des défriches ou lors de la préparation des terrains pour la plantation fruitière (*Elaeis guineensis*, *Anacardium occidentale*, *Mangifera indica*...). Par ailleurs, la plantation ou la transplantation de *Ceiba pentandra* (espèce utilisée pour la fabrication des pirogues) est très couramment prati-

quée, et de nouvelles espèces ligneuses à croissance rapide commencent également à être cultivées. C'est le cas de *Terminalia ivorensis* ou de *Gmelina arborea*, une espèce introduite d'Asie orientale. Ici, l'aspect remarquable est que l'agroforesterie traditionnelle, principalement à vocation fruitière, se voit enrichie par de nouveaux taxons, répondant à d'autres usages (photo 4). L'installation des grands ligneux à proximité de l'habitat ou dans le domaine d'approvisionnement familial, qu'on assimilerait à une domestication, dessine une tendance au contrôle familial des bois de construction. Il est difficile de conclure cependant qu'une appropriation d'espèces exogènes et les prémices d'une plantation villageoise soient une mesure de compensation à la raréfaction des ressources. Elles apparaissent moins comme une réponse à des contraintes environnementales qu'à des contraintes d'ordre économique.



Photo 4.
Agroforêt.
Photo E. Leciak.

Conclusion

En Afrique de l'Ouest, en raison de son étendue et de ses caractéristiques géographiques, la Guinée est certainement un pays qui recèle une des plus fortes diversités biologiques. Mais cette diversité est aussi une des moins connues. Comme l'illustre l'inventaire national dont la synthèse fut publiée en 2005 par le ministère de l'Environnement, seulement 3 062 espèces végétales sont aujourd'hui référencées (RÉPUBLIQUE DE GUINÉE, 2005). Ce seul chiffre laisse percevoir le travail qui reste à fournir mais il s'explique aussi par des efforts d'inventaire très inégalement répartis selon les différentes régions du pays et essentiellement concentrés dans les régions des Monts Nimba et du Fouta Djallon (ADAM, 1971-1983). Dans le nord-ouest, en Guinée maritime, les travaux précédents (CORMIER-SALEM, 1994 ; ROSSI, 2001) et les attentions ont essentiellement porté sur le cas des mangroves. Aucune véritable étude botanique n'avait été menée depuis les travaux de floristique descriptive de Raymond Schnell dans les années 1950 (SCHNELL, 1950, 1952).

Les connaissances acquises lors de cette étude décrivent une grande diversité de milieux et montrent comment les villageois exploitent l'ensemble du potentiel de leur terroir. Loin de la spécialisation qu'on attendrait de la part de populations littorales, les Guinéens vont trouver dans la mosaïque offerte leurs moyens de subsistance. La diversification, le transfert entre activités et l'opportunisme observé dans le choix des espèces utiles (qui n'est autre qu'optimisation de l'effort) permettent, dans cette région, la reproductibilité des ressources.

Néanmoins, les formes de gestion locale, aujourd'hui à l'œuvre dans les villages de l'étude, s'observent dans un contexte de faible densité rurale et où les échanges commerciaux de bois ne sont que très récents. Vivant dans une zone en pleine dynamique et connaissant l'in-

fluence urbaine depuis seulement quelques années, les habitants du nord de la Guinée maritime réagissent progressivement aux changements et inscrivent leurs pratiques et leurs relations avec les végétaux dans ce contexte mouvant. Des initiatives, telles que le développement des plantations de bois d'œuvre, le transfert des bois de brousse dans les espaces domestiques, l'adoption d'espèces introduites, viennent se fondre dans des pratiques agroforestières plus anciennes et maîtrisées.

Dans une perspective d'aide au développement durable, ces observations invitent les projets à diversifier, eux aussi, leurs approches. Sans perdre de vue les enjeux mondiaux de la biodiversité, l'adaptation au contexte des programmes permet d'aller au plus près des perceptions et des inclinaisons des populations résidentes, s'appuyant d'abord sur des pratiques existantes, et faisant de l'intervention un accompagnement des dynamiques locales plutôt qu'une innovation extérieure dont l'appropriation reste toujours incertaine.

Remerciements

Ces recherches ont été conduites dans le cadre du programme de l'Observatoire de Guinée maritime, dirigé par G. Rossi et financé par le Fonds français pour l'environnement mondial, l'Agence française pour le développement, l'Association française des volontaires du progrès et l'Université de Bordeaux-III.

Nous remercions M^{me} Annette Hladik du Muséum national d'histoire naturelle, qui a supervisé le volet biodiversité de l'Observatoire de Guinée maritime, ainsi que les membres de l'équipe de terrain, Alousseny Dabo, Koné N'falidjou, Thierno Allassane Diallo, Mélanie Lunel et Claude Bigourd.

Bibliographie

ADAM J. G., 1971-1983. Flore descriptive des Monts Nimba. Paris, France, Mémoires du Muséum national d'histoire naturelle B, vol. 1-6, tome 20, p. 1-527, tome 22, p. 529-908.

ALEXIADES M., 1996. Selected guidelines for ethnobotanical research : A field manual. New York, États-Unis, New York Botanical Garden, 306 p.

BERTRAND F., 1991. L'originalité des mangroves de Guinée dans le monde tropical humide. Les Cahiers d'Outre-Mer, 176 : 365-378.

CORMIER-SALEM M.-C. (éd.), 1994. Dynamique et usages de la mangrove dans les Pays des Rivières du Sud (du Sénégal à la Sierra Leone). Paris, France, Orstom, coll. Colloques et séminaires, 353 p.

GESLIN P., 2002. L'amitié respectueuse : production de sel et préservation des mangroves de Guinée. Bois et Forêts des Tropiques, 273 : 55-67.

HUTCHINSON J., DALZIEL J. M., 1954-1972. Flora of West Tropical Africa. Vol. 1, part. 1, 295 p. ; 1958, vol. 1, part. 2, p. 297-828 ; vol. 2, 544 p. ; 1968, vol. 3, part. 1, 276 p. ; 1972, vol. 3, part. 2, p. 277-574. Londres, Royaume-Uni, Crown Agents for Oversea Governments and Administrations, Millbank.

LECIK E., 2006. De l'espèce au territoire, la gestion locale de la biodiversité en Guinée Maritime. Thèse de doctorat, université de Bordeaux-III, 360 p. Disponible sur : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00124792>.

LECIK E., HLADIK A., ROSSI G., 2006. Biodiversité et développement : les paysans de Guinée Maritime. Annales de Géographie, 651 : 508-527.

LIEUTAGHI P., 1998. La plante compagne. Arles, France, Éd. Actes Sud, 301 p.

LYKKE A. M., 2000. Local perceptions of vegetation change and priorities for conservation of woody-savanna vegetation in Senegal. *Journal of Environmental Management*, 59 (2) : 107-120.

MARTIN G. J., 1995. *Ethnobotany : a methods manual*. Londres, Royaume-Uni, Chapman and Hall, 268 p. (People and Plants Conservation Manuals : vol. 1).

NOUVELLET Y., SYLLA M. L., KASSAMBARA A., 2003. La production de bois d'énergie dans les jachères du Mali. *Bois et Forêts des Tropiques*, 276 : 5-15.

Observatoire de Guinée maritime, 2005, Programme de gestion intégrée des ressources naturelles. Études préliminaires. Conakry, ministère du Plan, Afvp, Bordeaux-III, 662 p. + cartes.

République de Guinée, ministère de l'Agriculture et des Ressources animales, 1990. Étude et élaboration du schéma directeur d'aménagement de la mangrove guinéenne (SDAM). Bruxelles, Belgique, Cce, Montpellier, France, Seca, 92 p.

République de Guinée, ministère de l'Environnement, 2005, Monographie nationale sur la diversité biologique. Disponible sur : <http://www.environnement-gn.org/>.

ROSSI G. (éd.), 2001. Atlas infogéographique de la Guinée Maritime. Projet Observatoire de la mangrove, Talence, Cnrs-Ird-Umr Regards, Cnshb, Bordeaux-III. Paris, France, Ird, Conakry, Guinée, ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, 179 p.

RUE O., 1998. L'aménagement du littoral de Guinée (1945-1995) : mémoires de mangroves, des mémoires de développement pour de nouvelles initiatives. Paris, France, L'Harmattan, 316 p.

SCHNELL R., 1950. Contribution préliminaire à l'étude botanique de la Basse-Guinée Française. Ifan, Études Guinéennes, 6 : 29-72.

SCHNELL R., 1952. Contribution à l'étude phytosociologique et phytogéographique de l'Afrique occidentale : les groupements et les unités géobotaniques de la région guinéenne. Mémoires Ifan, 18, Mélanges Botaniques, p. 41-234.